

La deuxième dépêche est du ministre; elle porte:

Keokuck, 16 avril. — John Sullivan et François Godown, veuillez joindre vos mains et prendre l'engagement suivant: « Nous (vos noms et prénoms) nous engageons mutuellement et solennellement devant Dieu et les témoins présents à prendre, chacun de nous pour époux (ou épouse), celui à qui nous donnons la main et à en faire notre compagnon (ou compagne) éternel et à nous séparer entièrement d'autrui; à rester attachés l'un à l'autre pendant la maladie ou en santé, et à remplir tous les devoirs d'un compagnon (ou compagne) fidèle jusqu'à ce que la mort vienne nous séparer l'un de l'autre. »

Si vous acceptez de contracter cet engagement, veuillez me l'annoncer dans un message à cet effet.

Le ministre officiant, Wm. C. PRATT.

Réponse et troisième dépêche:

Bonaparte, 16 avril. — Au rév. Wm. C. Pratt Keokuck. Nous déclarons accepter et prendre l'engagement indiqué. — Signé: John Sullivan et François Godown.

Conclusion. Quatrième et dernière dépêche:

Keokuck, 16 avril. — A John Sullivan et François Godown à Bonaparte (Iowa). — Par autorité, je vous déclare et prononce mari et femme. Que Dieu vous bénisse et bénisse votre union. — Le ministre officiant, Wm. C. Pratt.

Hier un éboulement qui s'est produit à Poitiers dans les fondations d'une maison en construction a occasionné la mort de trois ouvriers, ensevelis sous les décombres.

Le navire japonais, le *Ni*, a sombré dans la nuit du 20 au 21 mars, engloutissant avec lui dans les flots quatre-vingt-neuf personnes qui se trouvaient à son bord.

Le dernier courrier du Japon donne de nouveaux renseignements sur cet horrible sinistre.

Ce navire avait à son bord 60 hommes d'équipage, 7 passagers, l'agent des postes et 25 chauffeurs et domestiques chinois.

C'est par une fausse manœuvre et non par l'explosion des chaudières que le *Ni* a sombré.

Quatre personnes ont seules échappé au naufrage. Les autres quatre-vingt-neuf victimes ont sans doute été englouties dans le tourbillon du navire, entraînés par les courants violents qui règnent dans ces dangereux parages, ou dévorés par les requins qui y pullulent, et ceux qui ont pu atteindre le rivage ont été brisés contre les falaises à pic qui dominent de tous côtés. Trois cadavres seulement ont été retrouvés: le 21, celui d'un passager, M. Lucioni, qui portait à la face une profonde blessure, et celui d'un Chinois; le 27, celui d'un autre Chinois dont la tête était horriblement fracassée.

Le consul de France, qui s'était rendu sur les lieux du sinistre le 26, à bord du *Bourayne*, accompagné de l'interprète du consul, de plusieurs officiers du ken et de l'agent des Messageries, n'a pu que constater toute l'étendue du malheur qui frappait notre colonie: il a vu le malheureux navire, sombré par vingt ou trente brasses, dont on aperçoit encore une vergue s'élevant un peu au-dessus de l'eau.

Un accident épouvantable a eu le 22 mai à Saint-Fons, près Lyon, dans l'usine de MM. Laprévoite et Gigodot, fabricants de produits chimiques, usine à laquelle est attachée celle de M. Guion.

A cinq heures du soir, une forte détonation se faisait entendre, ébranlant les maisons du voisinage.

L'autoclave de la grande chaudière venait de se détacher et la chaudière faisait explosion, en projetant ses débris dans l'usine. Au même moment la grande cheminée s'effondrait en crevant la toiture.

Tous les habitants de Saint-Fons accoururent et assistèrent à un spectacle épouvantable; des décombres on n'entendait que cris et gémissements.

Trois ouvriers ont été grièvement blessés: les nommés Antoine Chevrier, et Grenaud François, occupant l'emploi de chauffeurs; le troisième, un Italien nommé Madiéra, a reçu de fortes contusions à la tête.

Grenaud, l'un des chauffeurs, est mort pendant son transport à l'hôpital et Chevrier est mort quelques heures après.

Plusieurs autres ouvriers ont été contusionnés; on espère sauver Madiéra, quoique son état soit très grave.

Les pertes dépasseront 200,000 francs. Cet accident épouvantable a jeté la consternation dans la commune de Saint-Fons.

On remarque comme s'étant particulièrement distingué, M. le docteur Grenat, médecin de l'hospice d'aliénés de Saint-Jean-de-Dieu, dont la conduite mérite les plus grands éloges.

LE SCZAROCK, NOUVEAU PROJECTILE DE L'ARTILLERIE RUSSE. — L'artillerie russe vient d'adopter, il y a quelques jours, un nouveau projectile, dont nous avons déjà parlé sommairement à nos lecteurs et qui semble, surtout d'après les expériences dernières, réaliser un progrès sérieux dans la balistique moderne.

Lorsqu'on renonce aux obus ronds pour adopter les obus allongés employés aujourd'hui par l'artillerie, on cède à la nécessité d'obtenir une vitesse initiale considérable et possible seulement avec une forme de projectile convenant aux pièces rayées. Il ne fut pas un artillerie qui ne déplorât l'impossibilité d'obtenir avec les nouveaux projectiles le tir à ricochet: tir puissant, très efficace, surtout contre les masses employées aujourd'hui à la guerre. Il semblait tellement impossible de concilier le tir à ricochet avec le projectile allongé adopté, qu'on cessa de le regarder comme possible, au moins tel qu'on l'employait avec l'ancien obus sphérique, et l'on n'y songea plus.

C'est il y a deux ans seulement qu'un officier russe imagina un nouvel obus qui fût en même temps un obus éclatant à temps ou à percussion et un projectile pouvant donner les effets utiles du tir à ricochet.

Le *sczarock* est un obus allongé dont la tête, au lieu d'être hémisphérique ou conique, est presque totalement sphérique: une sorte d'obus rond au-dessus d'un cylindre de fonte.

Cette tête sphérique du projectile est reliée au corps cylindrique muni d'ailettes ou d'une chemise de plomb par une épaisseur relativement faible de métal.

Au moment du tir, le projectile sort du canon comme un obus allongé ordinaire, mais quand l'éclatement a lieu, tandis que la partie cylindrique est réduite en vingt-cinq ou trente morceaux projetés en avant par la vitesse initiale de la masse et par la vitesse de la charge explosive, la tête sphérique continue, intacte, son mouvement, et grâce à sa forme spéciale, ricoche à plusieurs centaines de mètres en avant, donnant tous les effets des anciens obus ronds tirant à ricochet.

On voit immédiatement l'avantage d'un tel projectile sur des batteries d'artillerie, par exemple. Tandis que la partie cylindrique atteint en éclatant les pièces et les servants, la partie sphérique continue sa course et va frapper à trois ou quatre cents mètres en arrière les troupes d'infanterie disposées en soutien.

Sur la ligne de bataille même, les troupes de première et de seconde ligne, également la réserve, peuvent avoir à souffrir du même coup de canon.

Aussi n'avons-nous point été surpris en apprenant qu'à la suite d'expériences nouvelles le grand-maître de l'artillerie russe venait de décider qu'à l'avenir le *sczarock* serait uniquement employé pour les pièces de campagne des calibres 4 et 9.

Il y a là certainement un progrès sur tout ce qui s'emploie non-seulement en France mais en Allemagne, en Autriche, en Italie et en Angleterre. Nous espérons que l'artillerie française en fera de profit, et qu'elle ne dédaignera pas de prime-abord une invention utile uniquement parce qu'elle ne vient point de nous.

Conversation d'une petite fille de cinq ans avec sa grand-mère.

Elles passent par un petit bouquet de bois.

La grand-mère. — Dis donc, mon enfant, si nous rencontrons un loup?

L'enfant. — Oh que j'aurais peur!

La grand-mère. — Mais je me mettrais devant toi, pour te défendre!

— L'enfant (battant des mains avec joie). — C'est cela! Pendant qu'il te mangera, j'aurais le temps de me sauver!

Nouvelles du soir

On nous écrit de Paris, ce matin:

Plusieurs journaux républicains annoncent déjà que « de très-nombreuses protestations contre l'élection de M. de Bourgoing vont être adressées à la chambre. » Ces protestations se fonderaient sur la propagande ouverte qu'un certain nombre de maires auraient, dit-on, faite en faveur du candidat élu. On s'attend à un débat assez vif lorsque viendra la discussion de la validation des pouvoirs.

La République française consacre un article étendu à apprécier, à tous les points de vue, l'échec du candidat républicain dans la Nièvre. L'élection de la Nièvre, dit-elle, est un sévère avertissement; nous voulons croire qu'il sera compris. Il faut aviser. Pour cela, il y a plusieurs choses à faire: d'abord se souvenir que « dans les luttes de la politique, il convient de ne jamais se reposer sur les avantages acquis. La politique exige une action incessante, une vigilance de tous les instants, une propagande sans trêve ni repos; il faut préparer le succès longtemps à l'avance. »

En second lieu, il faut s'adresser, désormais, à la démocratie des campagnes, — les villes sont restées fidèles. — La démocratie des campagnes, dans un pays de suffrage universel, est la première puissance. C'est d'elle que tout découle; c'est pour elle qu'il faut travailler sans relâche. Là est le vrai fond, le fond solide sur lequel il convient de bâtir à chaux et à ciment la République.

Après avoir longuement insisté sur ce point, la République française recherche les causes qui ont amené le résultat qu'elle déplore; elle termine par une sortie assez vive contre l'empire « qui ose reparaitre » sous les dehors fallacieux de doctrines de l'appel au peuple.

En tête de ses colonnes, le *Gaulois* publie un communiqué motivé par un article publié hier et dans lequel il « prétendait que les bonapartistes sont fondés à déclarer comme nulle la déchéance de l'Empire... »

Ce paragraphe, dit la note communiquée, tendant à infirmer l'autorité d'une décision de l'Assemblée nationale, le gouvernement a le devoir de déclarer qu'il ne saurait tolérer à l'avenir la publication d'articles ayant ce caractère.

La cour de cassation a rejeté le pourvoi du général de la *Solidarité d'Alger* contre l'arrêt de la cour d'assises d'Alger qui l'a condamné à six mois d'emprisonnement et 2,000 fr. d'amende pour diffamation envers le commissaire central de police d'Alger.

Aujourd'hui mardi, à une heure, aura lieu l'adjudication des travaux à exécuter pour la construction du fort de Cormeilles-en-Parisis. C'est la première des adjudications qui se feront successivement pour les forts détachés à construire autour de Paris.

On ne tardera pas à poser la première pierre du nouvel Hôtel-de-Ville. Le travail de démolition est complètement achevé sur la façade de la rue de Rivoli, et on creuse de ce côté une profonde tranchée pour recevoir les fondations du futur monument.

Il n'est pas encore question, cependant, de cérémonie particulière pour le commencement des travaux de construction.

Hier a été couru, sur le nouveau champ de courses à Auteuil, le *Grand national* de France, prix de 30,000 francs. Ce prix a été gagné par un cheval anglais.

Petite bourse du soir, 94.82 1/2.

COMMERCE

DÉPÊCHES TELEGRAPHIQUES

Havre, 24 mai.

(Dépêche de MM. Schlagdenhauffen et C^e, représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbonts.)

Marché calme; les petites demandes continuant à des prix soutenus. Les vendeurs sont toujours très-réservés. Recettes des trois jours, 9,000 b.

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 25 mai.

Deux heures. — Le 3 0/0 est demandé à 89 95 et le 5 0/0 à 94.85; cette forte reprise sur les cours de la semaine dernière est naturelle; puisque la hausse était le résultat de la crise ministérielle, il est juste, cette crise étant terminée et notre marché n'ayant pas d'autres motifs de réaction, que nos Rentes reviennent aux cours élevés, cotés avant cet événement.

Ce qui doit encore contribuer à consolider les cours de ce jour après des incidents aussi graves, ce sont les ventes que ces mêmes incidents ont provoquées.

Les écarts de primes se sont fortement détendus. Le marché des valeurs est calme. Le Mobilier français est faible, à 313. Le Foncier est un peu mieux tenu, à 805.

Les Chemins français sont plus recherchés, on demande le Lyon à 851, le Nord à 1.080, l'Orléans à 813, et l'Est à 495. Les Autrichiens et les Lombards sont toujours très offerts.

Les actions et délégations de Suez sont encore en hausse de 10 fr. La Rente italienne, après avoir débuté à 66 93, est demandée à 67 25.

Trois heures. — Le 3 0/0 reste à 89 95 et le 5 0/0 à 94.82.

SANTÉ A TOUS rendue sans médecine par le délicieux farine de Santé de Du Barry de Londres, dite:

REVALESCIERE.

Vingt-six ans d'invariable succès. Elle combat avec succès les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. — 75,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castelluart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard des Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure N^o 65,811.

M. le curé A. Brunellière, d'une *Dyspepsie* de huit ans, et après que les médecins ne lui donnaient plus que quelques mois à vivre.

Cure N^o 62,476. Sainte-Romaine-des-Isles (Saône-et-Loire) Monsieur, — Dieu soit béni! la Revalescière Du Barry a mis fin à mes dix-huit années de souffrances de l'estomac et des nerfs, de faiblesses et de sueurs nocturnes.

J. COMPARRE, curé. Certificat N^o 69,719.

HYDROPISE, RÉTENTION. — Trois en sont radicalement guéris. Pour les toux gagnées par un refroidissement, cela les arrête à la minute; pour les rétentions d'urine et les maux d'estomac, cela produit le meilleur effet et chasse la mélancolie.

LANGEVIN, curé. Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière, en boîtes, de 4, 7 et 60 francs. — La Revalescière chocolatée, en boîte de 2 fr. 25 c.; de 576 tasses, 60 fr. — Envoi contre bon de poste: les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix, chez MM. Coille, pharmacien et Morelle-Bougeois; à Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les autres pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C^o, 29, Place Vendôme, à Paris. 4095. — F

Lettres de faire part POUR DÉCÈS ET OBITS

livrées en deux heures, avec avis gratuit dans le *Journal de Roubaix*, (grande et petite éditions. Imprimerie Alfred REBOUX, rue Nain, 1 Roubaix.

Comptoir des Fonds publics

70, rue de l'Hôpital-Militaire, à LILLE

A. DE MÉVOLHON

Avances sur Titres

Achat et Vente de Valeurs au comptant

Ordres de Bourse à terme.

Paiement de coupons sans commission.

CADEAU SANS PRÉCÉDENT

PARIS-JOURNAL

MONTRE à Remontoir

PARIS-JOURNAL

MONTRE à Remontoir